Document généré le 12 oct. 2024 00:04

Études littéraires africaines

BAHSOUN (Jihad), *L'Islam dans les littératures francophones du Maghreb et du Moyen-Orient*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2016, 164 p. – ISBN 978-2-343-10517-8

Fatma Agoun Perpère

Numéro 45, 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1051626ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1051626ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Agoun Perpère, F. (2018). Compte rendu de [BAHSOUN (Jihad), *L'Islam dans les littératures francophones du Maghreb et du Moyen-Orient.* Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2016, 164 p. – ISBN 978-2-343-10517-8]. *Études littéraires africaines*, (45), 215–218. https://doi.org/10.7202/1051626ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

retrace ainsi l'histoire de l'instrumentalisation ultérieure du roman de Conrad, réduit au rang de témoignage par la *Congo Reform Association*, et impute ce genre de décontextualisation moralisante aux organisations contemporaines des droits de l'homme ainsi qu'aux écrivains comme Hochschild et Lindqvist. Cette instrumentalisation a pour effet ultime – quelque peu ironiquement – de dissocier les « horreurs » du Congo du reste du monde et de contribuer ainsi à « la répression » de sa véritable histoire.

En excluant d'emblée de cette étude tant la théorie postcoloniale que des considérations véritablement esthétiques sur les textes à l'étude, l'auteur pose un geste méthodologique plutôt radical. En revanche, cette approche réussit à faire émerger les similarités entre les effets performatifs d'un corpus de textes très divers. Des récits coloniaux et romans racistes aux manifestes humanitaires ou historiques populaires, l'auteur montre que, contrairement à ses textes modèles, le lecteur assiste à « la répression de la répression » de l'histoire du Congo, où le témoignage, loin de détenir la vérité, peut constituer un facteur d'opacité, et même s'avérer « totalitaire » (p. 627).

■ Katie TIDMARSH

BAHSOUN (JIHAD), *L'ISLAM DANS LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT.* PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2016, 164 P. – ISBN 978-2-343-10517-8.

Riche de sa connaissance érudite des textes fondateurs de l'islam – le Coran, la *Sira* (biographie prophétique) et la *Sunna* (tradition) – Jihad Bahsoun, poète et doctorant en littérature francophone, a choisi d'étudier l'intertextualité islamique dans les littératures francophones, ses modes d'écriture et l'interprétation qui y est proposée de l'islam. Il opte, ce faisant, pour une perspective dynamique qui rend compte des multiples points de vue présents dans le texte romanesque.

Cette étude s'organise en cinq parties. Le premier chapitre, « Abdelkébir Khatibi, un spécialiste de l'Islam », est consacré à quelques essais de l'écrivain marocain : *Du message prophétique*, *La Sexualité selon le Coran*, *Possession d'Iblis*, *Au-delà du trauma*, *Essai sur le sacrifice*, *Le Corps prophétique* et *Scénographie liturgique*. Ce panorama montre comment l'écriture khatibienne tente d'expliquer l'islam par une réflexion profonde et une interprétation personnelle chargée de sensibilité métaphysique et poétique. Dans l'analyse appro-

fondie qu'il livre du roman de Khatibi, *Le Livre de sang*, Jihad Bahsoun met en évidence la spécificité de ce texte, qui, bien qu'il soit imprégné d'intertextes religieux, se distingue des précédents essais par un traitement romanesque désinhibé du sacré. Il souligne son lyrisme et l'importance qu'y prend l'androgynie, phénomène créateur qui permet d'« échapper à la prison de la vie et au conflit du sacré et du profane [...], par le truchement de l'art et son extase... » (p. 40).

Le deuxième chapitre, « Abdelwahab Meddeb : pour un nouvel Islam », se concentre sur deux œuvres de l'islamologue tunisien : un essai, *Pari de civilisation*, et un roman, *Phantasia*. Jihad Bahsoun analyse la façon dont l'auteur s'attaque aux lectures littéralistes du Coran et propose une série de relectures qui témoignent de son ouverture au monde moderne et de son adaptation à l'Occident. Il décortique la critique meddebienne de l'ambivalence et de la violence de certains versets sur lesquels les islamistes s'appuient sans les contextualiser. L'étape essentielle, pour Abdelhawab Meddeb, est l'apport de la philosophie *mu'tazilite* (IXe siècle), selon laquelle le Coran est « l'actualisation du verbe divin dans un langage humain » (p. 46). Cette conceptualisation ouvrirait la voie à la rationalisation du dogme théologique en le séparant définitivement des interprétations littéralistes figées. Jihad Bahsoun lit dans *Phantasia* le même esprit de liberté et s'intéresse donc à l'inspiration mystique très productive d'Abdelwahab Meddeb. Ce dernier convoque le poète Abû Nawâs, chantre du vin et des éphèbes, et dédie la longue scène d'amour entre l'héroïne Aya et son amoureux à son maître mystique Ibn Arabi, pour lequel l'amour est une expérience spirituelle. Le roman *Phantasia* revivifie ainsi les connaissances intertextuelles coraniques, mystiques et mythiques, et constitue un lieu où la pensée critique peut évoluer dans les domaines spirituel et artistique.

Jihad Bahsoun consacre son troisième chapitre à Assia Djebar (« Assia Djebbar : la face rêvée de l'Histoire »), et à son roman *Loin de Médine*. L'écrivaine y donne la parole aux femmes de l'entourage du Prophète, contrecarrant les chroniqueurs traditionnalistes qui les avaient réduites au rôle de témoins muets. Le but d'Assia Djebbar est de faire entrer dans l'Histoire, par le détour de la fiction, ces « femmes soumises à Dieu et farouchement rebelles [...] à tout pouvoir » (p. 76). Sont ainsi analysées les voix singulières de plusieurs héroïnes rebelles, notamment celles de Fatima et Aïcha. La première, dépeinte comme la fille préférée du Prophète, s'oppose au souhait de polygamie de son mari et, plus tard, revendique farouchement la succession paternelle. Aïcha, son épouse favorite, se bat

pour son honneur et son statut. Jihad Bahsoun perçoit, dans l'opposition de ces deux femmes détentrices de la mémoire prophétique, les prémices de la discorde (*fitna*) entre chiites et sunnites. Cette œuvre reflète le point de vue d'Assia Djebar pour laquelle l'islam n'interdit pas aux femmes d'affirmer leur liberté.

L'avant-dernier chapitre, « Fascination du Coran et critique de l'Islam », met en lumière une « vision tantôt négative, tantôt positive, révélant l'ambivalence du lien des écrivains à l'Islam » (p. 85). Ce postulat est illustré à partir d'un corpus de textes d'écrivains francophones, notamment de Tahar Ben Jelloun, de Kateb Yacine et de l'Iranien Freidoune Sahebjam. Ces auteurs stigmatisent le machisme, l'hypocrisie ou encore la cupidité des religieux, mais ils sont séduits par la beauté du langage coranique, par le pouvoir émotionnel du livre saint et par l'éclat des arts islamiques.

Le dernier chapitre analyse *Les Filles d'Allah* du Turc Nédim Gürsel et *Le Silence de Mahomet* de l'Algérien Salim Bachi. Si la sacralité du Prophète et son ouverture d'esprit sont pleinement reconnues par Assia Djebbar, son image dans *Les Filles d'Allah* est plus nuancée. Jihad Bahsoun constate l'attachement de l'écrivain à l'islam et aux récits prophétiques qui l'ont fasciné quand il était enfant. Néanmoins, Nédim Gürsel s'interroge aussi sur la naissance et la nature de l'islam ainsi que sur l'intolérance dogmatique, en mettant notamment en scène les trois déesses préislamiques, dites « filles d'Allah », évoquées dans des versets abrogés, les *versets sataniques*. De même, dans *Le Silence du Mahomet*, ce dernier est désacralisé par l'imaginaire de l'écrivain qui le soumet à l'ordre des désirs humains. Jihad Bahsoun distingue ainsi un Prophète aux qualités indiscutables mais non dépourvu de défauts : fin lettré, il est également sensuel avec ses épouses et attentif à ses intérêts. De même, le récit « sous-entend que les révélations divines font toujours en sorte d'arranger l'Annonciateur » (p. 113). Cette lecture expose clairement une double contestation de deux *topoï* dogmatiques : le Coran comme parole divine et l'illettrisme du Prophète, le second topos confortant le premier. Salim Bachi invite donc à mettre à distance la théologie littéraliste, rejoignant en cela Meddeb, Gürsel et d'autres écrivains du monde musulman.

L'essai de Jihad Bahsoun est un ouvrage utile à une époque où le questionnement à propos de l'islam suscite un regain d'intérêt. Il est d'autant plus précieux compte tenu de la relative rareté des travaux qui s'intéressent au domaine religieux dans le domaine littéraire. L'analyse de l'islam du point de vue de l'intertextualité religieuse met l'accent sur les différents parcours de sens élaborés par les tex-

tes fictionnels. Le travail de réinterprétation de l'islam dans l'écriture romanesque libère la production de sens figés par une théologie sclérosée et réinvente une image contemporaine de cette religion dans une approche rationnelle historico-critique ouverte à l'altérité et au monde moderne.

■ Fatma AGOUN PERPÈRE

BECK (ROSE MARIE), KRESSE (KAI), DIR., *ABDILATIF ABDALLA : POET IN POLITICS*. DAR ES SALAAM : MKUKI NA NYOTA, 2016, 147 P. – ISBN 978-9987-753-38-3.

Le départ à la retraite d'Abdilatif Abdalla, qui a quitté l'Université de Leipzig en 2011, et le symposium qui a accompagné l'événement sont à l'origine de cet ouvrage important pour les lettres *swahili*. Si le nom de l'auteur est peu connu dans les sphères francophones, nombreux étaient cependant les étudiants, universitaires, écrivains et intellectuels du monde *swahili* à lui rendre hommage. Et pour cause : Abdilatif Abdalla a marqué l'histoire littéraire – mais également politique – de la côte kényane. Issu d'une famille de lettrés (il a pour frères le poète renommé Juma Bhalo mais également le Sheikh Abdilahi Nassir, qui signe d'ailleurs une contribution dans l'ouvrage), Abdilatif Abdalla s'est rendu célèbre par le pamphlet *Kenya : Twendapi ?* (Kenya, où allons-nous ?), dirigé contre le régime autocratique de Moi, texte qui lui valut, à 22 ans, d'être emprisonné de 1969 à 1972. C'est en détention qu'il écrivit l'un des recueils majeurs de la poésie de la côte kényane : *Sauti ya Dhiki* (chants d'agonie / les voix de l'affliction), dont la maîtrise littéraire et les thèmes abordés ont durablement marqué les mémoires. L'ouvrage collectif dirigé par Rose Marie Beck et Kai Kresse est donc avant tout un hommage, explorant une vie et une œuvre toutes entières marquées du double sceau de la poésie et de l'engagement, comme le rappelle le titre. Ou, si l'on voulait se référer à des termes *swahili*, une vie dédiée aux *mafumbo*, les choses cachées (Abdalla reprenant ici une tradition de poésie experte en métaphores et messages à décoder, empruntant la *lugha ya ndani*, langue « intérieure », profonde, qui ne se laisse pas saisir au premier abord) et aux *mapambano* (luttes, combats). Chez Abdalla en effet, le poète ne se dissocie pas de l'activiste.

L'ouvrage se présente en quatre parties distinctes : la première propose des contributions et analyses directement liées à Abdilatif Abdalla et à son œuvre. Y figurent de grands noms de la littérature